

miséricorde mais encore pour son nom mystérieux, car "gr" et "miséricorde", dit saint Jean Damascène (1), se ressemblent de bien près, tout cela me semble un nouveau motif de confiance.

La maison des deux saints vieillards n'avait, du reste, rien qui pût attirer les regards. Elle était, selon l'usage de la Palestine, en partie creusée dans le roc qui, dans ce quartier de la ville, s'élevait alors en amphithéâtre vers les remparts, en partie fermée par un mur de maçonnerie. La maison de la Sainte-Vierge à Nazareth, la bergerie où Notre-Seigneur naquit à Bethléem, étaient de même, en partie, creusées dans le roc. Je le remarque, parce que c'est leur humilité qui nous a gardé ces précieux monuments de notre foi. Si Anne, si Marie eussent habité les palais des rois, si Notre-Seigneur y fût né, leurs demeures seraient en vain cherchées aujourd'hui par la piété des chrétiens. Où sont les palais de Jérusalem ? Bâties par la main des hommes, ils sont devenus ce que devient l'œuvre des hommes : ruine et poussière. Mais Dieu, quand il bâtit, fonde sur le roc. Voilà pourquoi la maison de sainte Anne nous a été conservée : *Fundata enim erat supra firmam petram*.

C'était dans cette pauvre maison de "leurs ancêtres" qu'habitaient les deux saints époux, lorsqu'ils venaient à Jérusalem pour la vente de leurs brebis ou pour la célébration des fêtes de

---

(1) S. Joannis Damasceni, *De fide orthodoxa*, lib. IV. Op. cit., t. I, p. 275.